

3- L'AACL, de l'après-guerre aux années quatre-vingt

Dans ma précédente relation de l'histoire de l'AACL, je vous décrivais une Association bien installée avant guerre, forte de 500 à 600 adhérents, dont les activités étaient très diversifiées et bien différentes de celles d'aujourd'hui.

L'AACL ne proposait en effet, Pavillon Davioud, qu'une conférence mensuelle en rapport avec l'horticulture. Après la déclaration de guerre, la mobilisation et l'interdiction de tout rassemblement dans l'enceinte du Sénat amènent l'AACL à suspendre ses activités.

Dès le 25 août 1940, le Palais du Luxembourg est réquisitionné par l'occupant allemand et devient le siège de l'état-major de la 3^{ème} flotte aérienne allemande. L'occupant creuse alors deux blockhaus sous le jardin, en extension de l'abri de défense passive construit avant guerre dans les jardins de la Présidence. Il installe des barbelés dans le parc et ferme le jardin au public, l'utilisant pour stationner des véhicules militaires et des pièces d'artillerie.

Le 25 août 1944, la 2^{ème} division blindée force les grilles de la rue Auguste Comte et pénètre dans le jardin. Vers 17 heures, c'est la reddition et les allemands déposent leurs armes dans la cour du Palais. Après la libération, le palais et le jardin sont remis dans l'état qu'on leur connaît aujourd'hui.

Les membres du bureau de l'AACL restèrent proches les uns des autres pendant l'occupation et avant la fin de 1944 réussirent à publier un bulletin trimestriel rendant compte de la reprise des activités de l'AACL. Léon CUNY, toujours conservateur des jardins du Luxembourg, est pour beaucoup dans cette réactivation de l'AACL et sera, jusqu'à son départ en retraite en 1952, très attentif à l'AACL, tout comme son successeur Paul GRISVARD.

Passionné d'orchidées, le nouveau conservateur se lie d'amitié et collabore avec le chercheur Georges MOREL, ce qui permet à la Conservation de maîtriser les techniques de semis asymbiotiques in vitro.

A partir de 1954, l'AACL connaît un renouveau qui s'exprime, en particulier, par un programme de cours et de conférences qui viennent compléter les cours d'arboriculture fruitière proposés par la Conservation. Les enseignements dispensés par les professeurs de l'AACL sont gratuits et l'affluence dans la salle de

cours du Pavillon Davioud n'est pas sans poser des problèmes d'inconfort et de sécurité. Le nombre des adhérents de l'AACL augmente et dépasse les 1000.

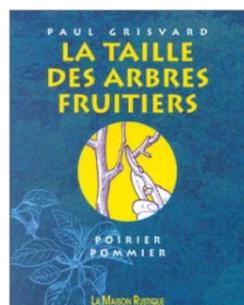
Elu Président en 1960, M. HALFF est à l'origine en 1963 de la transformation du bulletin de liaison de l'AACL en un journal : « Plaisir du Jardin », bientôt cinquantenaire. En 1966, il crée un club d'art floral, devenu par la suite la section d'art floral de l'AACL, et répond ainsi à une demande sans cesse renouvelée de former à l'art du bouquet, très peu de cours d'art floral existant alors sur Paris et l'Île-de-France.

Les Présidents

1932 : M. HENRY
1942 : M. ADER
1946 : M. AUBRY
1956 : M. BONNET
1957 : M. RAMAGE
1960 : M. HALFF
1980 : M. LABOREY
1992 : M. NAVARRE
2003 : M. CHEDAL-ANGLAY

En hommage à ce Président d'exception, chaque année, à l'occasion de son Assemblée Générale, l'AACL honore du prix HALFF une personne qui a contribué à la réussite des activités de l'Association : administrateur particulièrement impliqué, professeur....

Les années 1970 marquent l'acmé de l'AACL au regard du nombre de ses adhérents. Afin que les cours se déroulent dans des conditions de confort et de sécurité compatibles avec une exigence de qualité difficile à maintenir du fait d'une affluence mal gérée, ceux-ci deviennent payants. La fréquentation des cours diminue et l'AACL connaît un reflux très significatif du nombre de ses adhérents, divisé par trois en quelques années.



En 1972, Jean-Noël BURTE remplace Paul GRISVARD comme Conservateur des jardins du Luxembourg. L'un comme l'autre ont laissé des traités de jardinage, notamment consacrés à la taille des arbres fruitiers.

En 1980, Jean LABOREY est élu président de l'AACL. Président fondateur de l'Association des Parcs Botaniques de France, il est aussi amateur de voile et de voyages au long cours, desquels il ramène des plantes qui vont contribuer à faire de sa propriété bretonne de PLOUMANAC'H un conservatoire du monde végétal.

En 1988, Jean LABOREY publie aux Editions Larousse un livre sur les plantes de terre de bruyère dans lequel il explique de façon pratique et détaillée tout ce qu'il faut savoir sur la culture des rhododendrons, des azalées, des hortensias, des camélias et autres plantes qui prospèrent en terre de bruyère. Pour son ouvrage, il sollicite comme collaborateur Jean-Noël BURTE.

La réputation de botaniste de Jean LABOREY est grande et le pépiniériste Claude THOBY, spécialiste des camélias installé à Carquefou, demande à l'obteneur anglais Clifford PARK de créer un « Camellia japonica » pour honorer Jean LABOREY.



Camellia japonica

Nombre des adhérents les plus anciens de l'AACL se souviennent avec nostalgie des voyages que Jean LABOREY accompagne dans les années 1980 : la Californie, la Chine, Madère, l'Ecosse, les Îles anglo-normandes... sans oublier la Bretagne, sa terre d'affection.



Exposition d'automne, Orangerie du Jardin du Luxembourg, 1984. De droite à gauche, Jean Laborey, Claude Amselle, Alain Poher, Jacqueline Robert, Emile Navarre

Il savait faire de chaque escapade une leçon de nature. C'est sous sa présidence que les voyages de l'AACL gagnent leur réputation, qu'il s'agisse d'escapades de quelques jours en France ou de voyages de plusieurs semaines au bout du monde.



Remise de prix, Orangerie du Jardin du Luxembourg, 1983. De gauche à droite, Alain Poher, Jean Burte, Jean Laborey, Claude Amselle, M. Flamarens

Les Secrétaires Généraux

1932 : M. ADAM
1936 : M. BONNET
1937 : M. MERIGUET
1941 : M. BOISEL
1953 : M. LAIGLE
1954 : M. LARRIEUX
1972 : Mme FLAMARENS
1992 : M. de SAINT-CHAMAS
1993 : Mme MOYEN
2004 : Mme FORNIER
2008 : Mme AMSELLE

L'AACL, dans les années 1980, évolue pour être de moins en moins une Société « savante » qu'un cercle d'amis, passionnés d'horticulture, de jardins ou d'art floral.

Son fonctionnement d'alors n'est pas très différent de celui d'aujourd'hui mais je vous en dirai plus dans le prochain journal.

Pierre CHEDAL-ANGLAY